L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnez & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI 27 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les per sonnes.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons dimanche, le 31 août, le 1er septembre étant un lundi, jour où ne paraît pas l'ABEILLE, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1883-84 à la Nlle Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Sud et le parti démocrate.

Il se produit, actuellement, dans la presse républicaine du Nord, un mouvement très intéressant à étudier, pour quiconque cherche à se rendre compte de ce qui se passe autour de lui, à pénétrer les petites menées des partis qui cessent de l'opinion publique, à accaparer le suffrage universel. Il y a une consigne à laquelle chacun obéit avec une régularité toute militaire, un mot d'ordre communiqué à chaque organe du parti, comme à chaque vedette qui monte la garde autour d'un camp retranché.

Pour les besoins du républicanisme, il est souvent que tout ce qui est démocrate, au Nord, est naturellement, nécessairement, libre-échangiste effréné; tout le parti s'incarne en messieurs Morrison et Carlisle, les deux porte-étendard de ce système économique. Or, comme le Sud, qui a formé, et forme encore, le gros du parti, est devenu manufacturier, et, comme tel, a passé dans le camp protectionniste, il en résulte une rupture forcée entre les deux sections de la Démocratie, dont le candidat est ainsi battu, à l'avance.

Voilà ce qui se répète, tous les jours, dans les journaux républicains du Nord, et, surtout, dans les revues industrielles, à bon marché, dont la circulation est immense, et qui s'adressent aux fabricants, aux chefs d'atelier, aux ouvriers de tous les corps de métier, à la masse populaire qui constitue la grande majorité du corps électoral. Ce beau raisonnement se glisse plutôt dix fois qu'une, dans une même brochure hebdomadaire ou mensuelle, entre le compte-rendu d'une convention des *Union Trades*, et une statistique sur la situation de l'industrie cotonnière ou minière. Les classes ouvrières qui dévorent ces revues, dans lesquelles on s'occupe très-sérieusement de leurs affaires, où elles trouvent, d'ailleurs, une instruction plus solide que dans les journaux quotidiens, se laissent prendre facilement à ce paradoxe, tournent volontiers le dos à la Démocratie, et vont se ranger aveuglément autour du drapeau républicain.

La ruse est habile, et l'argument, si faux qu'il soit, est d'autant plus dangereux, qu'il se reproduit, à chaque instant, sous mille formes différentes, toutes plus séduisantes les unes que les autres.

Il est temps de réagir contre ces hypocrites menées qui pourraient avoir de déplorables résultats, si on les laissait passer sans protestation, si l'on ne réagissait pas énergiquement, persévéramment, coûte que coûte.

On trompe le Nord, on le trompe sciemment et audacieusement, quand on lui représente le Sud comme désertant la Démocratie, pour se jeter dans les bras du républicanisme. L'abîme qui nous sépare de ce dernier parti, loin de se combler, nous semble, au contraire, se creuser plus que jamais.

Nous ne voulons pas revenir sur les abus, les scandales des vingt dernières années, sur les spoliations dont nous avons été victimes, sur les humiliations dont on nous a abreuvés. Il nous faudrait avoir recours à des violences de langage qui nous répugnent, et n'ont jamais été dans nos habitudes. Dans les questions de ce genre, du reste, c'est aux populations elles-mêmes qui ont été frappées. Elles jugeront et agiront en conséquence.

Nous ne voulons traiter que la question économique, la question du tarif, parce que c'est celle qui préoccupe, aujourd'hui, tous les esprits; parce que si, en fait, il y a dans le parti que nous soutenons, une faction libre-échangiste, dont nous avouons l'existence, elle s'y trouve, évidemment, en minorité, elle y est frappée d'impuissance, nous en avons pour témoin le programme de l'Ohio, qui a enterré tous les projets rêvés par MM. Morrison et Carlisle; parce que les efforts désespérés de l'Angleterre pour influencer les Etats-Unis, pour les entraîner dans le tourbillon libre-échangiste, nous effrayent assez peu. Il nous semble que ce même programme de l'Ohio est, à son adresse, une fin de non-recevoir assez peu faite pour l'encourager à la récidive. Oh! elle reviendra à la charge; ce n'est pas la patience qui lui manque; elle a cette qualité développée au plus haut degré; elle sait, mieux qu'aucune autre nation, attendre son heure; elle espère bien faire triompher, un jour ou l'autre, son système favori. C'est grâce à lui qu'elle compte s'enrichir aux dépens de l'Europe, et se débarrasser de ses incommodes rivaux d'outre-Atlantique. Elle y a réussi, pendant une quarantaine d'année—cela est vrai, mais, depuis dix ans, la situation a singulièrement changé, et sa prépondérance industrielle et commerciale nous fait bien l'effet de s'en aller à la dérive.

Que le parti républicain ait vu assez clair dans le jeu de l'Angleterre, et ait su échapper au piège qu'on lui tendait, nous le reconnaissons, mais il ne faut pas qu'il s'imagine posséder le privilège de la clairvoyance, le monopole du patriotisme. Les idées démocratiques n'ont nullement le don d'aveugler les esprits, d'oblitérer l'amour du pays dans les âmes. Que le parti démocrate, qui était au pouvoir, à l'époque où le libre-échange, dans tout l'éclat de la jeunesse, éblouissait le monde, à l'époque où nos industries à peine au berceau, étaient parfaitement incapables d'alimenter le pays; à l'époque où l'immigration, encore restreinte, ne permettait pas d'espérer les voir se développer assez rapidement, pour que l'Union pût se suffire à elle-même—ait adopté le nouveau régime économique, rien de plus naturel. S'en suit-il qu'il doive nourrir, aujourd'hui, les mêmes idées et suivre les mêmes errements qu'autrefois? Non certes. Les circonstances ont changé, et il a changé avec les circonstances; et la preuve, c'est que les libre-échangistes n'y sont plus qu'à l'état de queue—comme il arrive dans toutes les écoles, dans tous les systèmes qui s'en vont—à l'état de traînards, de retardataires, condamnés à faire plutôt les affaires du parti opposé que les leurs.

Le Sud, lui aussi, a été libre-échangiste; dans le passé; il l'a été à outrance, beaucoup plus que le Nord, par la raison qu'il était essentiellement agriculteur; cela l'empêche-t-il d'être à cette heure, profondément protectionniste? La raison en est bien simple: c'est qu'il s'est transformé en manufacturier, et que, par là-même, ses intérêts ont changé de nature.

Mais alors, nous dit-on, pourquoi ne passe-t-il dans le camp républicain, puisque le protectionnisme est le système spécial et traditionnel du parti?

Le protectionnisme républicain, le Sud le connaît; il sait comment il a opéré, comment il opère encore; il en comprend toute l'élasticité, toute la flexibilité. Vingt fois, il l'a vu se fixer droit au pôle prohibitif quand il s'agissait des intérêts du Nord, et décliner rapidement vers le pôle de la liberté des échanges, quand les intérêts du Sud étaient en jeu. N'a-t-il pas toujours été en faveur des raffineurs de l'Est et de la Nouvelle Angleterre, contre les planteurs sucriers de la Louisiane?

Il se forme, en ce moment, dans l'Union, une branche de la grande industrie de la soie, la sériciculture; mais elle a son berceau dans le Sud; à son égard, le républicanisme fait du libre échange; l'autre branche, celle de la fabrication des soieries, prospère dans le Nord; pour elle, il fait de la protection.

Il y a bien des exemples semblables à citer. Croit-on le Sud assez aveugle pour ne pas s'apercevoir de ce qui se passe sous ses yeux, pour ne pas distinguer parfaitement les deux poids et les deux mesures dont le républicanisme se sert pour peser les deux différents intérêts en jeu? Ne le prend-il pas à chaque instant sur le fait, au moment où il donne le coup de pouce à la balance, pour la faire pencher à droite ou à gauche, suivant que l'exigent les désirs, les volontés de ses manufacturiers favoris?

Et l'on voudrait que le Sud se fût à ce protectionnisme de bascule, toujours favorisant une section, toujours mensonant l'autre!

Le parti démocrate n'affiche pas un amour effréné du tarif prohibitif, mais pour peu qu'il adopte le protectionnisme, il est forcé de l'appliquer, avec justice, avec impartialité, de lui donner un caractère vraiment national, au lieu du caractère sectionnel qu'il a trop souvent revêtu sous le régime républicain. Il ne faut pas chercher bien longtemps pour en trouver les raisons. Il vit au Nord, où il trouve un sérieux appui, et il ne peut sacrifier les intérêts de ceux qui l'entourent et le soutiennent, mais il vit aussi du Sud et par le Sud, qui lui fournit son principal appoint — de telle sorte que, sans en puissant allié, il se trouverait presque toujours en minorité. Il se voit donc encore plus obligé de soutenir le Sud que le Nord, et c'est là, pour nous, une très solide garantie de sécurité, que le républicanisme n'a jamais pu nous donner peut-être et ne nous donnera jamais.

Le manque d'espace nous force à renvoyer à demain, jeudi, la publication de la suite de nos nouvelles de la Louisiane, du 23 août. Nos renseignements sur les récoltes étant, cette semaine, encore plus abondants que d'habitude, il nous a été impossible de les donner tous dans le numéro d'hier et dans celui d'aujourd'hui.

Le *Journal des Chambres de Commerce*, revue mensuelle publiée à Paris, dit, dans un article consacré à la nouvelle loi sur les sucres, en France:

Nous sommes fermement convaincus que la loi nouvelle, appliquée en temps utile, c'est-à-dire avant l'ouverture de la campagne sucrière prochaine, apportera un remède efficace à la situation alarmante de notre industrie du sucre, au soulagement réel aux souffrances et à la détresse de notre agriculture de la région du Nord.

De grandes régates internationales à la rame, doivent avoir lieu, au mois de mai prochain à la Nouvelle-Orléans. Le mouvement est parti de notre excellent club St. John, et la décision a été prise par lui, jeudi soir, en assemblée générale.

Les régates auront lieu au West End; elles dureront quatre jours. Des invitations seront envoyées aux rameurs de profession et aux amateurs du monde civilisé. Deux jours seront consacrés aux hommes de profession; deux jours, aux amateurs. Aux premiers seront offerts des prix en argent de grande valeur; aux seconds, des médailles d'or.

Déjà le club s'est mis en correspondance avec les célèbres rameurs Hanlon, Beach, Teemer, Ross et autres notabilités de la profession. Il est entré également en relations avec les amateurs les plus renommés de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, du Canada, des Etats-Unis.

Tous les amateurs de la communauté lui ont promis leur appui, afin de donner le plus d'éclat possible à ce grand tournoi; tous les commerçants de notre ville se sont déclarés en faveur de ce beau projet, dont le succès est désormais assuré. A lui seul le club St-John a souscrit la somme énorme de $1500.

Il a fait appel à tous les rameurs qui sans aucun doute y répondront avec empressement et voudront contribuer largement à ces joliles fêtes, destinées à relever l'éclat des derniers jours de notre Exposition.

Nul plus que nous n'approuve ce magnifique projet. Nul ne lui prêtera un plus chaleureux appui; nul ne félicite plus sincèrement les membres du club St. John de leur heureuse inspiration.

Charbon.—M. E. Garcia place, pour compte de MM. Anderson et Dabbs, l'excellent charbon de Montevallo, l'égal en tous points de célèbre Cannel anglais. Il place aussi l'Helena, qui est de très bonne qualité. M. Garcia livre immédiatement et à l'époque qui lui est indiquée, au cours du marché au moment où l'ordre est donné. Voir l'annonce.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ne sera pas en peine de trouver des démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

On se plaît depuis quelque temps, à répandre des bruits alarmants sur la santé du roi d'Espagne.

Il est incontestable que le jeune prince se remet lentement du refroidissement dont il a été atteint à la suite d'une revue passée par une pluie battante; néanmoins, le *Pays* affirme que "son état ne donne aucune inquiétude."

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfecter avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Tooth Drops" guérissent en une nuit.

LOUISIANE.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 23 août:

Plus de rougeole chez nous.

—Il n'y aura pas de cour de district dans la paroisse d'Ibérie avant le mois d'octobre.

—Les récoltes de riz sont excellentes dans quelques parties de notre paroisse.

—On travaille déjà au nouveau couvent, et si ce qu'on nous dit est vrai, la bâtisse, outre son utilité sur un point de vue de l'instruction, sera un ornement pour le village.

—Nous regrettons d'apprendre qu'il y a en plusieurs décès par suite de cholérine, dans la paroisse Lafayette.

—Nous ne savons d'où il nous vient (peut-être est-ce un rêve,) que la paroisse Vermillon allait se faire remarquer à l'exposition par un échantillon de vin, fait ici ici même et de vin que des amateurs trouveraient plaisir à déguster. Ce n'est peut-être pas vrai, mais nous avons rêvé cela et nous aimons à y croire.

—Abbeville peut se vanter d'avoir des nuits bien supérieures à ceux de tous les autres du pays. A moins de quarante pieds, vous y trouvez une eau glaciale et en quantité inépuisable. Encore un autre des nombreux avantages qu'offre notre petite paroisse.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 23 août:

La Rivière-Rouge baisse, et si elle continue à baisser, elle sera bientôt à sec.

—Les chenil es ont, dit-on, paru dans les champs. La sécheresse et les chenilles diminueront de beaucoup notre récolte de coton.

—Il a plu, cette semaine, dans plusieurs sections de notre paroisse. Certaines plantées en ont bien profité, mais il était, en général, trop tard pour le coton, que la sécheresse avait déjà avarié.

—Nous avons vu, dans le champ de M. Henry Seeling, de Bordelonville, des grabes ouverts. Le coton avait été planté dans une terre inondée deux fois et était de la troisième semence.

—M. D. C. Robertson, de Red Fish, nous apprend que les chenilles ont paru dans sa section, elles commenceront leur œuvre de destruction dans une semaine ou dix jours, et à moins que les planteurs n'appliquent le poison, ils subiront un désastre.

—Nous avons dans nos bureaux une branche d'un pouvrier cultivé sur le Bayou des Glaises, sur la propriété de M. Jean Baptiste Bordelon. Le pouvrier croit assément ici; le succès de M. Bordelon le prouve. Nos confrères de l'Etat ont-ils déjà entendu parler de la culture de cette plante en Louisiane?

—M. Rémi Bordelon nous annonce que son ward sera bien représenté à l'Exposition. Chacun des habitants d'Avoyelles devrait préparer quelque chose pour la fête.

—Nous avons un pied de maïs qui a trente-quatre épis.

—Les ponts du chemin public qui mène de Marksville au débarcadère de Monola, sur la Rivière Rouge, ont tous besoin de réparations.

Le *Banner*, Pointe Coupée, du 23 août:

Nous avons eu, mercredi soir, une légère pluie, la première depuis bien des semaines; elle a été la bienvenue mais elle est loin de suffire à nos terres.

—M. J. P. Gosselin nous a fait présent de plusieurs cannes à sucre, provenant de la propriété de M. Ludovic Patin. Elles mesurent six pieds, deux pouces en longueur, débarrassées de leur tête blanche. Nous n'en avons pas encore vu de semblables, cette année.

—La première balle de coton de cette année, ramassée dans notre paroisse, a été expédiée, jeudi, 14, par le vapeur Corona par M. S. Mayer, marchand, établi à Cook's Landing. Ce coton provient d'une terre sablonneuse qui longe le fleuve, dans le septième ward et a échappé à l'inondation.

M. Mayer a très souvent été le premier en fait de coton. C'est ainsi qu'en 1880, il expédiait une balle le 7 août, juste le jour où le *Banner* faisait son premier voyage.

M. H. Millandon, de la Pauvre Rivière, vient de vendre sa sucrerie et 4 machines à MM. Lehman et Abraham, de la Nouvelle-Orléans. Ces messieurs ont, dit-on, l'intention d'aller installer cette sucrerie sur une habitation de la paroisse Ascension.

Le *Democrat*, paroisse Ascension, du 23 août:

Le temps des deux semaines qui viennent de s'écouler a été tout à fait défavorable à la pousse de la canne et des autres fruits de la terre, dans notre paroisse. Fort peu d'habitations ont été favorisées de pluies, même très légères, depuis un mois, et, en pareilles circonstances, le soleil brûlant d'août suffit à détruire tout vestige de vie, dans les plantes.

—La semaine dernière a été très favorable aux travaux que l'on exécute aux levées, aussi, qui-ils été poussés avec vigueur, dans toute l'étendue de la paroisse.

Les convois ont achevé les levées d'Ascension et de New Hope. On les a dirigés, ce matin, vers celle de Smoke Bend, à moins d'un mille de Donaldsonville, où ils auront de l'ouvrage jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

Les levées sont achevées depuis la ligne d'Iberville jusqu'à St-Jacques, à l'exception d'une petite partie qui reste à finir sur le Lafourche, rive gauche, mais elle sera faite, probablement, avant que nous n'allions sous presse.

Tout l'honneur de ces travaux revient à notre jury de police et à nos planteurs qui, dans cette circonstance, ont déployé tant de zèle et d'activité.

La paroisse Ascension peut maintenant vivre en toute sécurité; elle est désormais préservée, pour longtemps, des ravages de l'inondation.

—Les nombreux amis du capitaine Comstock apprendront, avec plaisir, qu'il a pris le commandement du beau vapeur "Whisper" qui fait, trois fois par semaine, le service de Donaldsonville à la Nouvelle-Orléans, et mérite le patronage du public à cause de la parfaite urbanité de ses officiers et de ses employés.

—Le Bureau télégraphique de l'Union de l'Ouest est maintenant ouvert, aux dépôts T. et P. du chemin de fer, et à tous les points au Nord, à l'Est, à l'Ouest et au Sud, où l'on peut arriver rapidement. Il a été fait, dans les prix des dépêches, une forte réduction dont se hâtent de profiter nos hommes d'affaires.

Un téléphone a, aussi, été placé dans le bureau, pour l'usage de ceux des habitants qui possèdent, chez eux, un téléphone.

Le *South*, paroisse Iberville, du 23 août:

Chaque jour, de gros nuages viennent assombrir notre ciel, et l'on entend le bruit du tonnerre; à tout moment, on s'attend à une abondante pluie, que chacun appelle à grands cris; mais les nuages disparaissent bientôt, et l'eau ne tombe pas. Sur les chemins, on soulève, à chaque pas, une poussière qui suffoque, et les citernes sont entièrement vides. Cette longue sécheresse commence à affecter sérieusement nos récoltes—la canne et le coton.

—M. Ramonin, tenancier de l'habitation Manchac, a la plus belle récolte de cannes d'Iberville. Cela fait honneur à l'énergie de l'homme et à l'habileté du fermier, surtout quand nous nous rappelons toutes les plaintes des planteurs sur le peu de hauteur de la canne, résultat qu'ils attribuent à la sécheresse. M. Ramonin montre ce que peut faire un simple fermier quand il connaît son métier.

Le *Weekly Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 23 août:

Toute la semaine, le temps a été étouffant. La coupe du riz marche rapidement, dans notre paroisse; les gerbes couvrent les champs d'une moisson dorée qui sera bien vite battue, passée au moulin et expédiée pour la Nouvelle-Orléans. La qualité est excellente.

— Nous annonçons avec douleur la mort du juge Casabat, honorablement connu dans notre paroisse, où il s'était fait de nombreux amis, qui déplorent sa perte.

—Le *Sunbeam* petit et commode paquebot de la malle, a fait son apparition dans les eaux de Plaquemines, mardi; il est sous le commandement du capitaine habile et expérimenté, W. S. Bassett. MM. Frank Scovell et L. Layet sont les principaux commis, l'agent de la malle, à bord, est l'énergique et affable M. J. J. Walsh.

—Le capitaine P. B. Dragon a pris le commandement du steamer *Idler* qui transportera le gibier, l'hiver prochain.

—Plantons, voici le moment de songer à vos levées; n'attendez pas l'aide de l'Etat—vous seriez amèrement désappointés.

Le 9 août, courant un aérostat qui avait la forme d'un cigare très allongé, muni d'une hélice et d'un gouvernail, et mis en mouvement par un moteur mystérieux d'une puissance étonnante eu égard à sa légèreté, s'est élevé majestueusement des ateliers d'aérostation de Meudon.

Les aéronautes laissèrent d'abord le ballon monter à une hauteur un peu supérieure à celle du plateau de Catillon. A ce moment, ils mirent en mouvement leur hélice, et l'on vit alors un merveilleux spectacle.

L'aérostat s'ébranla lentement d'abord, accéléra peu à peu son allure, et on le vit se diriger vers l'est avec la vitesse d'un cheval au galop. Bientôt, il sortit de l'enceinte du parc de Chalais et s'engagea au-dessus de la forêt de Meudon.

Au bout de quelques moments, on vit le gouvernail se mouvoir et le ballon évoluer avec la précision d'un steamer; l'aérostat atteignit bientôt le Petit-Bicêtre et Villacoublay. Il effectua, à ce moment un virage complet et revint sur ses pas en décrivant une courbe majestueuse.

Enfin, après vingt-cinq minutes de voyage, il atteignit exactement son point de départ et descendit, après une série de manœuvres habiles, dans la pelouse même d'où il s'était élevé.

"Nous avons eu l'heureuse chance d'assister, du bois de Meudon, à cette magnifique expérience que tous les habitués de cette charmante forêt ont pu voir comme nous, dit un rédacteur du *Moniteur*.

"Nous avons vu la pelouse du départ et de l'atterrissage. Ses dimensions sont très exiguës: 150 mètres de longueur sur 75 de largeur environ.

"Elle est entourée d'obstacles redoutables, grands arbres, bâtiments élevés, étang de plusieurs hectares, etc.

"Il fallait aux aéronautes une grande audace et une prodigieuse confiance dans leur appareil, pour essayer d'atterrir dans un aussi petit espace. Pour tous les spectateurs de cette expérience, c'est là un véritable tour de force.

"Après une pareille expérience, on peut dire, sans aucune exagération, que le problème, si longtemps cherché est enfin résolu, et que la route de l'air est ouverte.

"Ce qui semblait, hier, une utopie est, aujourd'hui, passé dans le domaine des faits.

"Un ballon est parti de son port et y est fidèlement revenu avec une précision telle qu'on n'aurait pu mieux faire avec un bateau à vapeur. Le temps nous manque pour nous procurer des renseignements plus étendus; toutefois, nous avons pu avoir le nom des aéronautes, qui sont, en même temps, les inventeurs de l'appareil.

"Le ballon était monté par le capitaine du génie, Ch. Renard, directeur des ateliers d'aérostation de Meudon, auquel notre pays doit déjà tant de découvertes utiles et d'applications heureuses de l'illustrement des Montgolfier et des Charles à l'art de la guerre.

"Le capitaine Ch. Renard était accompagné du capitaine Arthur Krebs, qui a été pendant près de six années son collaborateur et qui doit partager avec lui tout l'honneur de cette merveilleuse invention.

"C'est une gloire pour l'armée française d'avoir dans son sein des hommes de cette valeur. C'est aussi une grande gloire pour la nation française d'avoir complété la découverte de Montgolfier en transformant la bonne aérienne en un navire aérien dirigeable.

"La navigation aérienne est, aujourd'hui, doublement un art français, mais les bienfaits de la nouvelle découverte s'étendront évidemment sur le monde entier.

"Nous sommes à la veille d'une révolution complète dans l'art de la locomotion, révolution dont les conséquences sociales et internationales dépasseront probablement les prévisions les plus optimistes. Heureux ceux qui vivront assez pour assister à cette transformation et en goûter les bienfaits."

INTERESSANTS EXERCICES — Samedi prochain 30 août, à 8 heures du soir, il sera donné au Gedges Concert Hall, un concert dont le produit est destiné à une église Catholique, et dont les élèves qui y sont réunis les orphelins appartenant à la population de couleur. Les deux maîtres affectueux et intelligents les dirigent vers le côté sérieux de la vie, et leur apprennent à se créer une industrie quelconque, qui leur assure d'honorables moyens d'existence.

Le programme de cette soirée est des mieux composés; le trait le plus intéressant en sera celui-ci: des dialogues, des duos, des chœurs auxquels concourront ensemble et tour à tour dix-huit petites filles et dix-huit petits garçons, sous la direction de ce professeur excellent, M. Read.

Nous espérons que ce second festival, digne de toutes les sympathies, digne d'être fortement appuyé, obtiendra réussite complète. L'œuvre aussi pourvuivie est éminemment charitable, chrétienne, et elle est confiée à des mains expérimentées, dévouées.

Le Geddes Concert Hall est situé rue Erato entre Carondelet et Baronne.

Ajoutons que l'institution dont il s'agit ici est entièrement maintenue par des membres de la population de couleur, qui furent autrefois esclaves. On ne saurait trop encourager semblable entreprise.

Nos remerciments pour l'invitation reçue et signée M. E. Sailes.

GRUNEWALD OPERA HOUSE—Nous rappelons à nos lecteurs que dimanche prochain aura lieu l'ouverture de la nouvelle salle de spectacles qui prend le nom de Grunewald Opera House. Cette nouvelle "Fulton's Juvenile Creole Minstrels" qu'a organisée M. E. C. Fulton, que dirige M. H. H. Gruendler.

Le programme de cette première soirée se compose de quartettes, de danses en sabots, avec le jeune dames Lefebvre, une réputation bien établie dans cette spécialité; des minstrels en miniature, mais pleins de mérite et dont le comique et l'ensemble surprendront les plus difficiles.

L'orchestre sera conduit par M. Carl Ehrenberg, qui s'est assuré le concours d'excellents exécutants.

Demain, jeudi, à 11 heures, la troupe fera une seconde parade dans les principales rues de la Nouvelle-Orléans.

On peut obtenir des sièges réservés en s'adressant au magasin Grunewald, rue du Canal, 127.

PROTEUS ROWING CLUB—C'est enfin aujourd'hui que viennent les Régates tant attendues du Proteus Rowing Club. Elles se composeront de trois grandes courses sur le lac, ouvertes à tous; une, deux et quatre rames.

Les belles médailles d'or que l'on a pu voir en exhibition au café de John Trisconi, coin Canal et Decatur, ont mis en goût bien des aspirants.

Les inscriptions sont nombreuses, et on nous annonce une lutte brillante, qui sera vivement contestée.

C'est Milneburg qui a été choisi pour cette joute intéressante; par la voie du railroad et par celle du chemin couvilé les curieux vont lui venir en foule.

Tous les restaurants de l'endroit peuvent donc faire ample provision. Il leur faudra allumer tous leurs fourneaux et les maintenir ainsi fort tard, car la fête se prolongera dans la nuit. Il y aura représentation extraordinaire au théâtre de Milneburg et puis un Bal. Journée et soirée complètes.

THEATRE FARANTA.—Les représentations se poursuivent toujours avec le même succès, la même foule, au coin des rues Dauphine et Conçtiés. La population du troisième District est aussi très friande de spectacles et M. Faranta n'a point fait un faux pas en allant à elle. Il réalise là-bas de fort jolies recettes.

WEST END—Aujourd'hui, *Olivette* en Matinée et en Soirée. Mlle Selina Dolaro paraît à la matinée. On sera heureux de la revoir dans ce rôle auquel elle a dû bien des succès.

L'ouvrage est d'ailleurs joué et chanté avec beaucoup d'ensemble.

Rappelons que le prix de la Matinée a été réduit à 10 cents, et qu'aucune place ne pouvant être retenue, les premiers arrivés sont pour le coup les élus.

Le soir Concert avec l'orchestre et M. Fred. Bryant.

On sait que la saison du West End touche à sa fin. On la clôturera vraisemblablement avec la reprise de *La Fille de Mme Angot*.

INSTITUTION CURTO.—C'est le 1er septembre, ou nous-nous, que se fera l'ouverture de ce Pensionnat et Externat situé au coin de rue St Philippe et Prieur.

Nous n'avons plus à écrire l'éloge de cette institution qui, à peine fondée, a obtenu un si vif succès, et a la fortune de le voir croître chaque jour.

Cette prospérité est, du reste, d'une explication facile.

Le pensionnat est dirigé par Mme Curto avec habileté et amour, disons nous. Elle est entourée de professeurs qui, à la fin de chaque année, prouvent leur valeur par le plus concluant des témoignages: des résultats obtenus. A-t-on fait mieux? Nous n'oserions le dire.

Ajoutons que, pour donner plus de prix encore à l'éducation si bien entendue qui se reçoit là, les précieuses leçons de chant de l'éminent professeur Curto sont ajoutées au programme des études.

Ce nous est un plaisir de recommander une fois de plus l'Institution Curto, où les cours comprennent quatre langues: Français, Anglais, Espagnol, Allemand.

Prix très modiques.

Un mot bien gai de M. Labiche, rappelé par M. Albert Delpit dans ses *Notes sur Paris*:

Eugène Labiche venait d'être nommé à l'Académie. Une dame mûre et prétentieuse, celle-là même que M. Pailleron a mise en scène, qui n'avait jamais pensé à inviter l'immortel auteur de *Célimare le bien aimé*, s'empresse de convier chez elle le nouvel académicien. Pendant le dîner, la conversation tombe sur le traitement des membres de l'Institut.

—Oh! ce n'est pas grand'chose, dit Labiche.

—1,200 fr par an, n'est-ce pas?

—Pas du tout. 83 fr. par mois seulement.

—Ce n'est guère.

Labiche sourit; il jette un regard sur la table, puis doucement:

—Oui, mais..... mais on est nourri!

Décédé hier à 11 heures du matin DAVIS GEORGE LA BRANCHE, fils de Raoul LaBranche et de Justine Mathieu. L'enterrement aura lieu aujourd'hui Mercredi 27 août à 10 heures A. M. de la résidence de son père No. 193 rue Marais entre Dumaine et St Philippe. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Décédée, hier matin, à l'âge de 16 mois, MARIE JEANNE DUREL, fille d'Emile Durel et d'Emilie Vavel. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, 27 courant, à 4 1/2 heures P. M., de la résidence de ses parents, No 128 rue Ste-Anne, entre Bourgogne et Dauphine.

Décédé, hier matin, à 10 heures, à l'âge de deux ans et demi, PAUL ALBERT TRICOU, fils du Dr F. Tricou et de Albertine de Castro. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu CE MATIN à neuf heures et demie. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No. 121 rue Dumaine.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, ainsi que de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

OOLLEGE JEFFERSON.
FAUBOURG ST-JACQUES.
DIRIGÉ par les Pères Maristes, situé sur la rive gauche du fleuve Mississippi, à 60 milles au dessous de la Nouvelle-Orléans, avec lequel il communique lors soit rapides, par vapeurs et par les trains de Miss-sippi Valley et Texas Pacific Railroads. La prochaine session commencera le 7 octobre.
CONDITIONS MODÉRÉES.
S'adresser au Père BIGOT, Supérieur, Paroisse St. Jacques ou aux Pères Maristes, Alger.
2. août—1m D. Mar S. et c.

Avis aux Votants.

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'Orléans. Bureau du Contrôleur de l'Enregistrement. Bureaux des Cours, rue du Champ, vis-à-vis la Place Lafayette, Nlle-Orléans, 26 août 1884.—Les personnes désirant se faire enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et de 6 heures de l'après-midi à 7 heures du soir, jusqu'au 25 octobre 1884, les dimanches et les jours de fêtes légales exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette dernière date pour la révision et la préparation des livres (poll books). Les certificats d'élection dans un 1880 et depuis, quand le votant n'a pas changé de domicile, seront donc pour la prochaine élection.
ROBT. BREWSTER,
Contrôleur de l'Enregistrement.
27 août—2m

Chaussures Allemandes—Tout le monde connaît nos sans non de femme mariée) est arrivée à la Nouvelle-Orléans il y a environ cinquante ans. Elle et ses descendants apprendront avec plaisir chose à leur avantage en s'adressant à E. N. Whittemore, Avocat, No 13 rue Carondelet.
27 août—27 29 31

La fête de St-Augustin étant une de celles que célèbre l'ordre avec solennité des "Marie d'Agréda," la Présidente prie les personnes qui ont pris part de se rendre à la Cathédrale, à la Messe qui sera dite à 7 heures jeudi, 28 août.
—26 août—

M. E. GARCIA,
Solliciteur pour MM. ANDERSON & DABBS, marchands de charbon.
RECOIT des ordres pour l'excellent charbon de Montevallo et d'Helena, le premier égal au Cannel anglais. Il livre immédiatement, où à l'époque qu'on lui indiquera, au prix actuel du marché. Il se recommande à ses amis et au public.
Laisser les ordres au bureau de M. J. M. Villavaso "Ecu Doré," coin Carondelet, ou à la pharmacie F. Berthe, coin Ursulines et Dauphine.
26 août—

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat salubre de Covington sont recommandés; en hiver, pour les chasseurs de la région, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1,50 par jour; $40,00 par mois.
2 août—3f

A tous ceux que cela concerne
BUREAU DU COLLECTEUR DES TAXES D'Etat, District inférieur de la paroisse d'Orléans, No 203 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, 23 août 1884.
ATTENDU que le tableau des taxes d'Etat pour l'année 1884 a été enregistré au bureau de l'Auditeur des Hypothèques de la paroisse d'Orléans et qu'il m'a été remis une copie, moi, soussigné, Cavanac, collecteur des taxes d'Etat pour le district inférieur de la paroisse d'Orléans, agissant en vertu des dispositions de la section 25 de la loi No 77 de 1880, donne par le présent avis que les taxes assessées pendant l'année 1884 figurent dans ledit tableau des taxes enregistré à mon bureau et au bureau des Hypothèques de cette paroisse, qu'elles sont dues en ce moment et qu'elles deviendront délinquantes le 31 décembre 1884. Elles peuvent alors être saisies, suivant: Sur les propriétés immobilières, un peu cent par mois, et sur les biens meubles trois pour cent par mois (sec. 40 et 2, loi de 1880). A partir du 1er janvier 1885 jusqu'à la vente des dites propriétés qui aura lieu conformément à l'article 50 de la Constitution. La publication de cet avis une fois par semaine, pendant trois semaines, est affichée de cet avis à la porte de la salle où siège la Cour Civile de district de la paroisse d'Orléans, constituant d'après la loi une signification pleine et entière à chaque contribuable et à chaque personne que cet avis concerner. Les contribuables sont cependant invités à s'acquitter immédiatement, afin d'éviter l'intérêt et les frais, afin de faciliter le règlement, ils sont priés d'apporter avec eux leurs reçus de taxes de l'année 1883.
CHAS CAVANAC,
Collecteur des taxes d'Etat du district inférieur.
24août—24 27

Dans cette époque de progrès on réussit grâce à la machine et grâce aux immenses capitaux engagés dans la manufacture à réduire tous les articles d'une façon extraordinaire; jadis il était presque défendu aux petites bourses de se procurer des articles de premier ordre et à moins d'être un

RICHARD

on était tenu de se porter que du commun. Aujourd'hui, heureusement, les choses ont pris meilleure tourn